

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Bernard GENOUD

Homélie pour la fête de la Saint-Maurice

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2001, tome 96b, p. 16-19

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

HOMÉLIE POUR LA FÊTE DE LA SAINT-MAURICE

Chers frères et sœurs,

Tout d'abord, laissez-moi vous dire ma grande joie de célébrer avec vous la fête de saint Maurice et de ses compagnons dans cette si chère abbaye à laquelle je dois tellement. Soupçonnaient-ils, ces martyrs que nous célébrons aujourd'hui, l'immense fécondité de leur témoignage : la plus vénérable des abbayes de la chrétienté, un collège prestigieux, des générations d'hommes et de femmes entrés dans le royaume des pardonnés de l'Amour grâce au ministère des chanoines dans les paroisses environnantes... Quelle merveille !

Oui, vraiment : « La vie des justes est dans la main de Dieu... On les croyait anéantis alors qu'ils sont dans paix. » Oui, ils ont trempé les vêtements de leur humanité dans le sang de l'agneau et par une mystérieuse alchimie, ils en sont devenus blancs comme neige.

Mais pour cela, ils ont d'abord pris au sérieux la Parole du Christ : « Celui qui se déclarera pour moi devant les hommes, moi aussi je me déclarerai pour lui devant mon Père qui est aux cieux. »

Et voilà exprimée toute la vocation des chanoines de l'abbaye et de l'immense tradition de cette sainte maison. Le martyr, le témoignage de votre vie de consacrés et le témoignage de votre vie d'enseignants, où jour après jour, vous vous déclarez pour Lui devant les hommes. Voilà pourquoi il se déclarera pour vous devant son Père.

Parce que c'est vrai, chers frères et sœurs, il y a là et partout dans le monde des hommes et des femmes qui ne sont ni plus bêtes, ni plus laids que les autres, et qui auraient pu fonder une famille et la rendre heureuse, qui auraient pu réussir une brillante carrière dans le monde, et qui pourtant se consacrent au Seigneur corps et âme... Ça pose question... Ça intrigue le monde... Alors on fait des enquêtes et des émissions de TV, et des statistiques pour tenter de comprendre.

Et ainsi, dans le grand amphithéâtre du monde, on nous somme de produire nos papiers et de décliner notre identité... et quand honnêtement nous essayons de répondre, on ne nous comprend pas, parce que notre réponse ne peut être que mystique : « Si je m'offre entièrement au Seigneur, ce n'est pas pour gagner de l'argent... Si je lui offre mon célibat, ce n'est pas par mépris de la vocation du mariage, qui est tout aussi grande, mais qui n'est pas la mienne... Si je suis célibataire, ce n'est pas non plus par manque d'occasions de ne pas l'être... On n'offre pas que des restes au bon Dieu... »

Non ! notre ordination, notre consécration religieuse, notre offrande totale au Seigneur n'ont pas d'autre sens que celui-ci : « C'est pour montrer aux hommes de ce temps que Dieu est assez réel pour motiver totalement la vie d'un

homme ou d'une femme... » C'est là une forme de témoignage, non pas la seule, mais une forme indispensable pour crier aux hommes de ce temps : Dieu est Amour et il mérite mon Amour... Et bien sûr alors que devant ce témoignage, les gens honnêtes ne



*Mgr Bernard Genoud,
Evêque de Lausanne, Genève et Fribourg.*

peuvent pas ne pas s'interroger : un Dieu qui est capable de susciter un tel engagement, ça doit être « quelque chose, ou plutôt Quelqu'un » d'extraordinaire... Ça mérite qu'on y aille voir de plus près !

C'est donc là toute la justification de la présence des chanoines dans cette vénérable abbaye comme aussi de leur vocation à la pastorale dans les paroisses et plus spécifiquement encore de leur mission d'enseignants.

Mon maître vénéré qui fut aussi un grand ami de cette Abbaye, le cher Cardinal Journet me disait un jour, alors que moi-même je commençais ma vie de professeur de philosophie : « Oh, comme c'est beau d'enseigner la vérité... Mais ça ne suffit pas : encore faut-il la rendre aimable ! »

Voilà aussi pourquoi nous sommes ici aujourd'hui, nous fêtons des martyrs, mais aussi nous rendons grâce pour des hommes qui, aujourd'hui encore, donnent le témoignage de leur vie, et nous prions pour des enseignants chrétiens qui s'efforcent de faire aimer la Vérité et la Beauté dont le monde a tant besoin !

En effet, le monde contemporain nous apparaît comme une fourmillière parfaitement organisée, sans doute, mais profondément triste souvent, parce qu'il y manque la communion d'un regard aimant, ou même la simple communication d'un sourire compréhensif. Nous vivons dans un monde qui claque de non-sens parce qu'on ne cesse de répéter à l'homme que lui-même n'en a pas. Mais quelle absurdité. L'homme, qui seul est capable de connaître le sens des choses qui l'entourent, serait en même temps le seul à n'en pas avoir ?

Mais surtout, ce n'est pas en criant aux hommes que les valeurs fondamentales n'existent pas qu'on en étouffera en eux l'incoercible aspiration. Au contraire : on va exacerber ses besoins de grandeur, qui ne pouvant s'épanouir par En-Haut, se tourneront vers en-bas, et cailleront à l'aigre des idéologies intolérantes, et bien vite violentes et assassines. Parce que c'est un crime de lèse-humanité que de faire croire à nos frères qu'ils ne sont

faits que pour les réalités matérielles de l'ici-bas et que tout s'achèvera sur l'horreur du trou noir ! C'est un mensonge et un crime abominable contre l'humanité que de ne pas lui parler des authentiques valeurs qui seules peuvent motiver son existence.

Et elles existent, ces valeurs, et elles s'appellent la vérité, la justice, le partage, l'amour, la fraternité, la beauté, et il se trouve que nous, croyants, nous avons la grâce de dire tout cela en un seul mot quand nous disons : Dieu !

Parce que l'homme n'est pas que physique, au contraire, et même pour sa part la plus essentielle justement, il est métaphysique, spirituel et religieux. Voilà, chers amis chanoines et enseignants, ce qu'il faut continuellement garder à l'arrière-plan de toute action pédagogique. Quel homme voulons-nous servir, quel homme voulons-nous faire advenir, ou plutôt quel homme, Dieu s'est-il réjoui de créer, et quel homme Dieu nous demande-t-il de l'aider à en faire son fils !

Oui, parce que l'Église aime Dieu, elle aime aussi l'homme pour lequel il a donné sa vie ! C'est pourquoi elle vous demande de lui donner les moyens de proclamer le message de son Seigneur : c'est là votre finalité même d'enseignants chrétiens, de consacrés et de prêtres. Et le message du Christ est un message de pardon et de paix. Dès sa

naissance à Noël, les anges ont chanté : « Paix aux hommes qu'il aime »... Et la paix commence par la pacification de l'intelligence que seule la Vérité peut abreuver. Et alors devient possible la



Le collège de l'Abbaye.

paix des cultures, qui, elle-même, entraîne une commune acclamation des grandes valeurs humaines, et que nous sommes surmotivés, nous chrétiens, à faire advenir parce que nous savons qu'elles sont aussi toutes ruisselantes du sang de la Rédemption.

Si nous y employons toutes les forces de notre intelligence et toutes les ressources de notre cœur, alors se lèveront des générations de lumière qui n'auront plus pour évangile le système *D* et pour tabernacle le coffre-fort ! Notre témoignage portera ses fruits, comme celui des martyrs d'Againe, et nous aurons offert au monde et à Dieu des hommes et des femmes qui ne regarderont plus l'autre comme un rival sur le chemin de leurs voracités débridées ou comme

un danger pour la satisfaction de leurs petits plaisirs égoïstes et souvent homicides. Nous aurons participé à faire des chrétiens et des chrétiennes authentiques et en pleine stature humaine, et qui sauront lire sur le visage de tout homme un frère en humanité à respecter, et mieux encore : un fils de Dieu à aimer. Parce qu'enfin, il n'y a de fraternité possible que dans la reconnaissance, diversifiée sans doute, mais bien réelle, d'une unique paternité : Dieu ! Alors

comme pour les martyrs d'Agaune, le père reconnaîtra sur vos visages les traits de son Fils qui, à son tour, se prononcera pour vous !

Je n'ai pas de plus haute fécondité à vous souhaiter particulièrement aujourd'hui, chers amis chanoines, ni rien de plus urgent à implorer pour notre pauvre monde et, pour la gloire de Dieu.

Amen !

+ Bernard Genoud

Seul le texte prononcé fait foi